

soixante-cinq jours. C'est bien court, c'est bien long !

Je ne regarde pas sans un certain frisson l'almanach nouveau... S'il pouvait parler, s'il pouvait nous dire... Bah ! qu'il se taise !

Toute nouvelle année est une nouvelle maîtresse.

On sait bien qu'elle nous trompera, que ses serments sont de chrysocale ; on sait qu'elle ne tient pas, qu'elle donne plus de morsures que de baisers, que si elle a des lèvres, elle a des ongles, qu'elle est femme comme les autres, mais on ne reculerait pas pour un empire. En route.

Et d'ailleurs, cette année nouvelle, si elle se joue de nous, elle en trompera bien d'autres avec nous !...

A la place du vieil almanach en cendres, j'ai accroché, non sans émotion, l'almanach tout neuf, l'almanach brillant de l'an nouveau.

JULES CLARETIE.

## L'Inauguration de la collection Dutuit

Aux lecteurs du

JOURNAL DE FRANÇOISE,

Les promeneurs traversant le jeudi 11 décembre, vers deux heures de l'après-midi, la paisible et sélecte avenue Marigny, se retournaient surpris, en frôlant deux modestes piétons qui cheminaient gaiment vers les Champs Elysées. L'un d'eux, petit : figure douce et paternelle, barbe argentée, n'était autre que M. Loubet ; son compagnon, c'était M. Chaumié.

Sans tambours ni trompettes, où allaient donc notre président et notre grand maître de l'Université ? Jouir en bourgeois d'un froid clair et lumineux ? Non : inaugurer officiellement l'Exposition du Petit Palais. De plus en plus nos mœurs publiques se transforment. Le Petit Palais ! rien qu'à prononcer ce nom, l'esprit s'isole et revit la grandiose et unique manifestation d'art qui le consacra : l'exposition rétrospective de 1900 !

Aujourd'hui, ce bijou d'architecture fin de siècle redevient temple, afin de recueillir et d'abriter la rarissime collection que les frères Dutuit ont léguée à la ville de Paris.

Ces amateurs mélomanes qui vivaient en pauvres, mangeaient sur un coin de table dans une assiette de cinq sous, voyageaient en troisième classe pour courir de Paris à Londres, payer 91 mille francs le chandelier en terre d'Oiron aux chiffres et aux armes d'Henri II qui est l'un des objets les plus remarquables de ceux exposés au Petit Palais ; ... les Dutuit laids, timides, d'allures campagnardes dont l'un se fit rapin de Couture pour obtenir ses conseils désintéressés, ces deux simples enfin, ces frustrés auxquels si peu eussent accordé attention, se dressent à cette heure parmi nos contemporains, en face de la postérité, comme la démonstration vivante de ce que peut l'effort patient, inlassable, de tout être qui, énergiquement, se dévoue à une œuvre.

L'œuvre de ces milliardaires de Rouen aura été de cueillir ça et là, patiemment, avec intelligence et savoir, guidés par un sûr instinct du Beau, des merveilles, créés en toutes les formes de l'art, aux époques les plus différentes, et d'en former une collection destinée à compléter le Louvre et Cluny.

Soulevons la lourde portière qui masque l'entrée de ce sanctuaire. Sous la lumière tamisée par un vélum, les teintes indécises des superbes tapisseries s'harmonisent au bleu velouté des panneaux où elles reposent, et au riche tapis vieux rouge qui recouvre les parquets.

Le décor est joli, approprié, chaud, et, à nos yeux, s'y détachent en leur relief propre, meubles, bronzes, marbres, livres à reliures armoriées, émaux, verreries, tableaux et dessins : un ensemble du plus haut et du plus impressionnant enseignement. Deux divisions générales :

D'un côté de l'immense salle les objets du XVIII<sup>e</sup> siècle ; de l'autre, ceux du moyen âge et de la Renaissance et tous disposés en petits salons ou en boudoirs. L'une des premières choses qui m'ont frappé — par affinité de goût sans doute — c'est une haute cheminée Louis XVI surmontée de sa glace, ornée de sa pendule avec candélabres de Lepaute, environnée de meubles de style : fauteuils, canapés, sièges, consoles exquis supportant les deux inappréciables groupes

de Clodion, ainsi que d'autres bibelots de choix...

Sans peine, l'on replacerait dans ce cadre évocateur et charmant, la magnifique princessé de Lamballe, riieuse, insouciant encore des chagrins naissants de sa reine, cette altière et séduisante autrichienne faite pour les beaux atours, pour l'art fin et ciselé de son époque, pour marcher à travers un éclat de blanc et d'or, de bleu et de rose, alors que sa vie devait sombrer dans le noir sordide des prisons : premier attouchement de son martyre...

Secouons-nous. Voici d'autres vestiges d'un passé plus doux et plus lointain.

Aux murs, des tableaux : le portrait de Rembrandt, discuté, puis de vraies perles à rendre jaloux le Musée pourtant si riche à Bruxelles : la *Joueuse de clavecin* de Metz ; l'*Idiot quêteur* et la *Diseuse de bonne aventure* de Jean Steen : deux toiles d'où jaillit l'esprit le plus vif et le plus drôle, où s'épanouissent les plus belles surprises de coloris.

Tout près, des Verburg, des Cuyp, des Ruysdaël, un Everdingen justement vanté, des Van Ostade, des Hooch. Surtout, une série de dessins et d'eaux fortes de Rembrandt qui nous livre les meilleures ressources de son génie dispensateur sublime des *clair-obscur* et de la lumière.

D'abord sa *Résurrection*, son œuvre de prédilection ; son *Christ bénissant les malades*, puissant et divin ; la *Samaritaine* ; les *trois arbres* ; la *Vision d'Ezéchiel* : le *bourgmestre six* ; l'*homme aux cent florins* ; et le joyau de tous ceux-ci : le *songe de Jacob*, conçu et exécuté pour le livre oublié et insignifiant d'un juif espagnol.

Dans tous ces dessins, quel sens de la vie ! quelle géniale perception de l'humain ! à côté de Rembrandt, des Durer, des Lucas de Leyde, etc.

Au centre même de la salle, entre les divers salons décoratifs, s'étendent des vitrines contenant des richesses inouïes d'un autre ordre : jades, brûle-parfums, faïences de Faenza, d'Urbino ; le *Jugement de Paris* : ce plat de Gubbio d'une couleur et d'une facture spéciales et splendides. En un mot : toute une série qui établit l'histoire descriptive des majoliques italiennes depuis leurs premiers spécimens jus-